

**Zeitschrift:** Revue Militaire Suisse  
**Herausgeber:** Association de la Revue Militaire Suisse  
**Band:** 115 (1970)  
**Heft:** 7

**Artikel:** Sachons profiter des avantages de la nuit  
**Autor:** Weck, Hervé de  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-343576>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 18.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Sachons profiter des avantages de la nuit

Dans un précédent article <sup>1</sup>, nous avons tenté de démontrer que des procédés très simples pouvaient améliorer le rendement et, partant, la « puissance combative » des unités mécanisées. Ce caractère de recherche ne devrait pas s'appliquer seulement à un genre de troupe déterminé, mais aussi à toutes les genres de combat. A notre avis, l'équipement de notre armée semble presque suffisant, mais il faut encore que chaque soldat sache *en tirer le maximum*, et cela dans toutes les conditions de la guerre moderne.

On souligne très souvent l'impossibilité de monter de grandes opérations après le coucher du soleil, et certains spécialistes prétendent que nos troupes manquent du matériel indispensable. La nuit, admettons-le, provoque de sérieuses difficultés, mais elle peut donner l'avantage à celui qui ne dispose pas d'une supériorité capable de lui assurer la victoire dans des opérations de jour <sup>2</sup>. Essayons donc de voir ce que nous pouvons faire avec notre équipement, en nous rappelant la maxime que l'on appliquait au XXIV<sup>e</sup> Corps d'armée blindé de la Wehrmacht: « Celui qui profite de la nuit épargne du sang ».

Dès que le jour décline, on peut explorer avec plus de facilité les dispositifs de l'adversaire; il faut alors éviter le moindre bruit et arriver, dans le cadre du groupe, à communiquer sans avoir à parler. Les Allemands étaient passés maîtres dans ce genre d'exercice, pendant la *drôle de guerre*, en 1939. Les hommes des patrouilles disposaient sur une de leurs cartouchières d'un interrupteur sur lequel l'éclaireur de tête pouvait appuyer pour allumer une lampe minuscule, accrochée sur son dos, le temps d'une seconde. Elle n'était visible que du chef de patrouille qui suivait. Le feu blanc signifiait: « Mines, attention! », le feu rouge: « Ennemi repéré », le feu vert: « Suivez-moi, le chemin est libre » <sup>3</sup>.

Grâce aux résultats d'une exploration consciencieuse et précise, on peut déclencher, de nuit, des attaques de moyenne importance, en s'aidant de procédés bien simples. La première phase d'une attaque consiste

<sup>1</sup> RMS, janvier 1970.

<sup>2</sup> Voir « Notes sur les procédés de combats israéliens... et nous », RMS, sept. 1969. Réd.

<sup>3</sup> Guy des Cars, *L'Officier sans nom*. Plusieurs « trucs » cités dans cet article viennent de ce livre.

souvent en un déplacement motorisé que l'adversaire ne doit pas découvrir. Les hommes savent en général rouler sans trop de bruit avec le véhicule qu'ils utilisent habituellement, mais ils ignorent que l'on détecte très facilement un faisceau infrarouge. L'armée française a résolu cette difficulté en prenant la mesure suivante: les phares infrarouges ne sont enclenchés que sur l'ordre du chef de section.

De nuit, les déplacements sont plus discrets, mais les chefs doivent compter avec certains dangers qui semblent assez graves. Que se passera-t-il si l'on tombe sur une colonne de véhicules ennemis? L'expérience prouve que l'on prend souvent les chars ou les camions de l'adversaire pour des engins d'une unité amie. En peignant sur nos moyens de transport un signe distinctif à la peinture blanche, on facilitera l'identification de nos propres colonnes motorisées.

Le commandement responsable doit désigner avec exactitude les objectifs que ses armes d'appui auront mission de combattre; cependant, l'observateur risque de ne pas découvrir le but à cause de l'obscurité. Pourquoi, dans ces conditions, les éléments de tête ne mettraient-ils pas le feu à des meules de foin, à de la paille ou à tout autre matériau inflammable qui servirait de point de repère à ceux qui doivent ajuster leur tir? On peut aussi montrer aux observateurs la position d'une arme ou d'un point d'appui en plaçant trois lampes de poche en triangle, après avoir défini que l'objectif se trouve toujours au centre de la surface déterminée par les trois points lumineux.

Même si la nuit est très claire, un AMX 13 ne peut tirer qu'à une distance moyenne de quatre cents mètres, si l'équipage ne dispose pas de moyens d'éclairage. Voilà le chiffre donné dans les manuels français, et l'on peut penser que les chars utilisés dans notre armée arrivent aux mêmes performances. Il faut donc que les blindés s'approchent à cette distance des positions présumées de l'ennemi, ce qui est bien près des armes antichars portatives!

Si l'obscurité s'avère propice à l'avance et à la mise en place des assaillants, elle pose des problèmes au moment de l'assaut, et il faut éclairer le champ de bataille si l'on veut que les différents groupes progressent d'une manière ordonnée et que certaines armes à trajectoire directe puissent intervenir avec efficacité. Peut-on compter sur les fusées et les obus éclairants qui risquent bien de ne pas suffire pour la durée de l'attaque? Il faut donc prévoir des procédés de fortune. Dans n'importe

quelle ferme de notre pays, on peut trouver une pompe à purin et des tuyaux appropriés; grâce à ces moyens, il sera facile de créer, au moment voulu, de vastes nappes incendiaires qui seront allumées avec de la munition lumineuse.

Dans l'obscurité, il paraît presque impossible de repérer une position de défense, surtout lorsque celle-ci respecte les règles du camouflage. Il serait dès lors très avantageux que les défenseurs ouvrent le feu, ce qui permettrait de les découvrir grâce au feu de bouche de leurs armes. Cependant, si la discipline règne dans le point d'appui, les hommes ne commenceront à tirer qu'au moment où les assaillants se trouveront à bonne portée. Comment résoudre ce problème et épargner des vies humaines? Les Allemands, encore eux, utilisaient un procédé fort judicieux: ils envoyaient autour du périmètre de défense des chiens au collier desquels était attachée une lampe de poche, et les défenseurs se retenaient rarement d'ouvrir le feu sur ces lumières insolites.

Pour le défenseur, quels sont les avantages de la nuit? Une première constatation s'impose: elle lui permet de mieux se dissimuler, mais l'assaillant l'induera facilement en erreur grâce aux ruses que nous mentionnions plus haut. Les désavantages semblent donc l'emporter. Dès que le soleil se couche, la tension croît dans le point d'appui, chaque bruit devient suspect, les hommes de garde deviennent sujets à des hallucinations: « N'est-ce pas un fantassin qui rampe là-bas? Non, c'est le buisson que je voyais tout à l'heure ». Dans de tels moments, il faut un extraordinaire sang-froid pour empêcher le fusil de « partir tout seul »; souvent, le combattant est d'une telle nervosité qu'il ouvre le feu sans plus réfléchir. John Toland rapporte une mésaventure qui arriva à une compagnie américaine, pendant la guerre contre le Japon. « Une sentinelle vit une ombre se glisser vers elle, c'était évidemment un camarade revenant des latrines. Mais le soldat tira plusieurs coups de feu. Aussitôt des cris jaillirent (...). *Chaque homme doté d'une arme tirait en l'air*<sup>1</sup> ». Cette réaction montre d'une façon péremptoire que la panique provoque les réactions les plus inattendues. On connaît aussi des cas où les hommes d'une même unité se sont entre-tués dans des conditions analogues. Comment éviter de telles scènes? En s'efforçant par tous les moyens de diminuer la nervosité des hommes chargés de la protection du point

<sup>1</sup> *Banzaï! Six mois de défaites américaines.* La dernière phrase a été soulignée par nous.

d'appui; un procédé bien simple y contribuera peut-être. Si la garde est assurée par des sentinelles doubles, les deux hommes peuvent échanger leurs impressions, observer plus calmement le terrain qui se trouve devant eux, et se sentir chacun plus en sécurité à cause de la présence d'un camarade. Il faut aussi multiplier les systèmes d'alarme destinés à empêcher les surprises. Au Viet-nam, les Américains attachent aux barbelés des boîtes de conserve vides qui leur permettent d'entendre si quelqu'un touche au réseau.

Dès qu'une attaque se déclenche, les chefs responsables éprouvent de grandes difficultés à maintenir une discipline du feu. Un exemple tiré du livre de James Jones, *Mourir ou crever*, montre bien l'acuité de ce problème. Des Américains se trouvaient dans une île du Pacifique. « Un peu après minuit, ils subirent une contre-attaque. Après la fusillade, quand ils comparèrent leurs impressions, on découvrit que pas un d'entre eux ne pouvait dire sincèrement qu'il avait vu un Japonais durant l'escarmouche. On apprit plus tard que la compagnie (...), sur leur droite, avait vraiment repoussé ce qui devait être une patrouille en force (...). Mais la fusillade s'était étalée tout au long de la ligne, jusqu'à ce que tout le monde, y compris le bataillon de réserve, (...) se fût mis à lancer des grenades et à tirer. Et même après, lorsque tout fut calmé, une bonne moitié des tireurs demeurèrent persuadés qu'ils avaient repoussé une violente offensive générale. » En méditant sur cet épisode, on se rend compte des dangers, des désavantages du combat de nuit et des difficultés qu'éprouvent les défenseurs à ne pas trahir trop tôt leur position et l'importance de leurs forces. Nous ne saurions conseiller un remède simple pour lutter contre ce mal. Seule la discipline de la troupe peut empêcher des réactions de ce genre, mais les officiers devront se trouver en première ligne afin d'être à même de faire sentir leur influence sur les hommes qui leur sont confiés.

Oui, nous pouvons maintenant le dire, le combat de nuit ne semble pas facile, mais il pourra malgré tout apporter de substantiels avantages à ceux qui sauront se « débrouiller », pour surmonter, sur le champ de bataille, des difficultés que personne n'avait prévues. Au siècle de la technique, l'homme n'est pas encore en voie de se faire remplacer par la machine!

Premier-lieutenant Hervé de WECK